

mot on retrouvera l'esprit, le sens dominant toujours et partout la matière, et celle-ci revendiquant de son côté des droits qui ne seront méconnus nulle part. Ce n'est point un spectacle sans intérêt de voir l'architecte lutter corps à corps contre les obstacles qu'il rencontre, et faire jouer presque à son gré les ressorts de la création et ceux de son industrie pour arriver à ses fins.

La maison que nous avons empruntée à la capitale de la Bourgogne pour lui donner place parmi nos choix, présente un type assez complet de ce qu'était la demeure d'un riche personnage au xv^e siècle. Elle se compose de deux corps de bâtiments séparés par une cour. En avant est une construction A assez moderne; elle en remplace sans doute une autre plus ancienne. Ce qui était peut-être la partie la plus soignée et la plus recherchée du logis n'est plus aujourd'hui au rez-de-chaussée sur la rue qu'une boutique de pauvre marchand. Un passage étroit B conduit à la cour C où l'on a devant soi une belle habitation en pierre de taille dans toute sa hauteur avec une remarquable toiture en tuiles vernissées. Sur le comble règne une riche lucarne, la croisée la plus ornée de la façade, donnée en élévation sur la ligne transversale VX du plan de notre première planche de cet édifice. A l'angle gauche en entrant, un escalier en limaçon D s'élève pour les grandes entrées de l'hôtel. La cage en est éclairée par de larges ouvertures sans châssis. Le sommet de son pivot sert de base à une statue de grandeur naturelle; c'est un homme qui tient sur ses épaules inclinées une corbeille d'où s'échappent comme autant de rameaux les nombreuses nervures qui forment les divers compartiments de la voûte. Des feuilles, des fleurs, des fruits pendent de ces branches tendues en parasol. La perfection du travail n'a point fait reculer la barbarie anglaise: aussi loin, aussi haut, qu'elle a pu porter sa main dévastatrice, elle n'a épargné aucune de ces délicates sculptures. Si le petit escalier ou encorbellement qui part de là avait permis aux ravageurs de monter plus haut, la balustrade à jour qui termine en terrasse ou belvédère la tour d'ascension aurait elle-même disparu sous les coups de leurs maillets.

Toutes les pièces où conduit le grand degré ont conservé leurs dispositions primitives. En bas est une spacieuse cuisine F G K. Une dépendance L, un office en retour y attient; il a sa sortie sur une arrière-cour N où l'on parvenait par un petit corridor voûté faisant suite à la galerie de bois qui règne sur le flanc droit de l'entrée à ce niveau et au premier étage. Au seuil même de cet appendice écarté a été creusé un puits que ses mutilations ne nous ont point empêché de reproduire dans une seconde planche. Un corps de lion presque détruit ainsi que le dais qui le recouvrait, s'avancait faisant saillie du mur sur l'ouverture béante du puits. Une poulie était suspendue à la gueule de l'animal; sur elle roulait la corde qui amenait les seaux à une margelle hexagonale vigoureusement assise. Toute cette sculpture est d'un ferme caractère: elle